Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Fondation Ciné-Communication
Band: - (2001)
Heft: 23

Artikel: Laurent Toplitsch, du Zinéma
Autor: Lebreau, Aurélie
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-932881

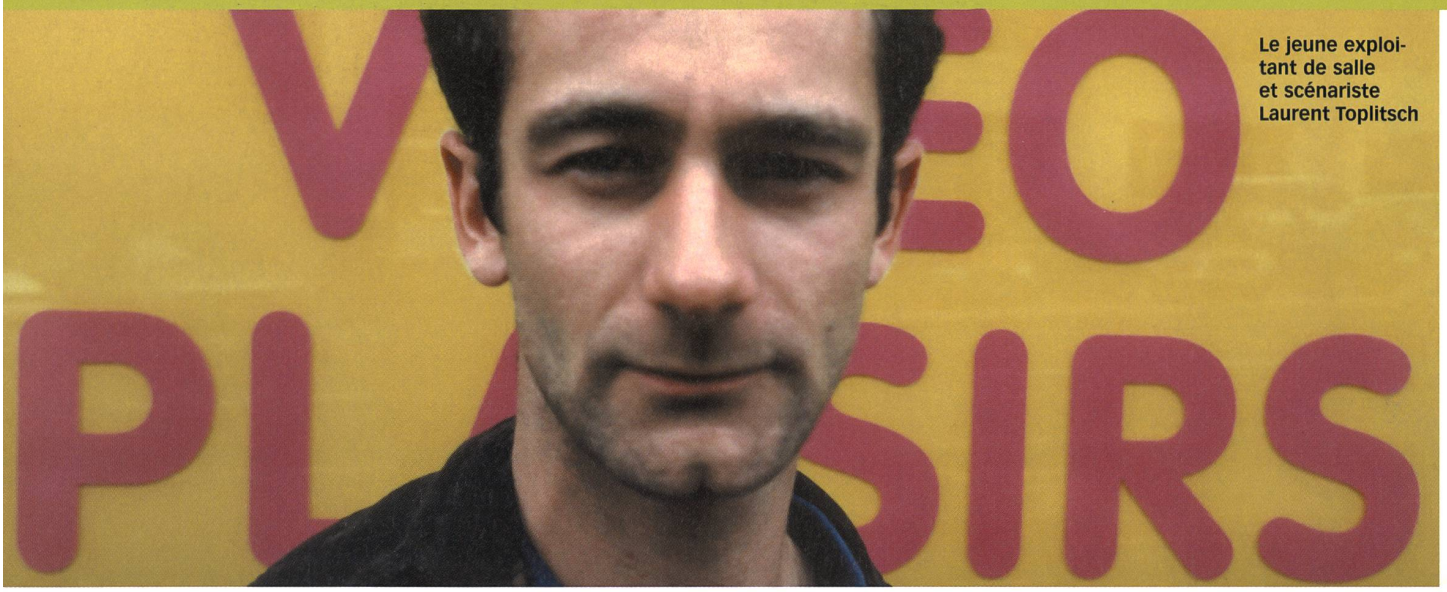
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 01.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Le jeune exploitant de salle et scénariste Laurent Toplitsch

Laurent Toplitsch, du Zinéma

Depuis le 1er juin, une nouvelle salle obscure, Le Zinéma, a ouvert ses portes à Lausanne. Avec ses trente-cinq places, elle accueille des films oubliés, boudés ou ceux que le circuit traditionnel ne diffuse pas. Laurent Toplitsch, qui en est le fondateur, parle de son cinéma.

Propos recueillis par Aurélie Lebreau

«A sept-huit ans, j'ai commencé à aller voir des westerns et des péplums au cinéma avec mon père, après l'église... C'était un *deal* entre lui et moi *(rires)*! Lorsque j'ai pu y aller seul, je n'avais malheureusement pas d'argent; j'allais plutôt à la Cinémathèque, où c'était plus facile de resquiller. J'entrais dans les autres cinémas à l'entracte et ne voyais donc que la deuxième moitié des films. Ce moyen me permettait d'y aller beaucoup sans bourse délier! Le cinéma, pour moi, a ensuite été lié au voyage. Le prix des places étant plus élevé ici qu'à l'étranger, je faisais des cures de cinéma à Paris, à Bruxelles. A ce moment-là, j'avais d'ailleurs un bloc où je notais tous les films que je voyais, ainsi que la date. Bien évidemment, je l'ai perdu. Sûrement parce que ce type de compilation n'a pas beaucoup d'intérêt...

«Après l'université, je suis parti deux ans en Chine dans le cadre d'une bourse d'échange. Là-bas, mon rapport au cinéma a été complètement bousculé. J'ai continué à voir des films destinés aux étudiants chinois du campus. Des Fassbinder doublés, censurés. Comme il n'y avait jamais de versions originales, je n'ai pas tenu très longtemps... Heureusement, mon besoin de cinéma a assez rapidement été comblé grâce aux ambassades. Certaines d'entre elles (pas celle de Suisse!) avaient des centres culturels, comme la France et l'Allemagne. Plusieurs fois par semaine, elles offraient des projections de films aux étudiants chinois et étrangers. La France affrétait même des bus qui passaient de campus en campus! Et de fil en aiguille, comme mon université se trouvait juste à côté d'une grande école nationale de cinéma, je me suis retrouvé – avec d'autres étudiants francophones – à doubler des péplums chinois destinés au marché africain *(rires)*! Des films de kung-fu produits avec très peu de moyens, doublés de manière totalement bricolée par des Québécois, des Belges, des Africains, des Suisses... Toute la francophonie représentée sur un seul film! Bien évidemment, les Chinois ne distinguaient pas nos différents accents... Le résultat était aussi tordant qu'obscur!

«C'est quand je suis rentré en Suisse que j'ai envisagé de travailler dans le cinéma par le biais de l'écriture. J'ai commencé à lire des scénarios, puis à en coécrire. Pour en revenir au Zinéma, lorsque j'ai commencé à collaborer avec d'autres personnes, je me suis rendu compte qu'il y avait deux problèmes: d'abord, pas d'argent pour l'écriture et ensuite – si par bonheur le film arrivait à se faire – pas d'endroit où le projeter. C'est cela qui m'a poussé à ouvrir une salle. La toile de fond, c'est un désir de faire bouger les choses, une volonté qu'un cinéma d'ici puisse se créer. Voilà l'analyse que j'ai faite... Notre idée est de défendre des films, simplement. Leur donner un endroit pour exister en étant projetés, autrement qu'en catimini, autrement que trois jours au City-Club avant d'être ‹shootés›! Cela implique un autre travail, un travail de terrain en tout cas pour la publicité et de relations avec le milieu cinématographique local.

«Financièrement, on peut parler de ce que nous faisons dans notre cinéma comme d'un acte de politique culturelle, de défense de la diversité, ce qui nous permet de bénéficier de subventions de la Ville de Lausanne et du Canton de Vaud. Mais il ne faut pas se leurrer, ce ne sont pas des subventions immenses... La Ville paie le loyer de la salle; elle nous a aussi donné dix mille francs pour les travaux de lancement. Quant à la Fondations vaudoise pour le cinéma, elle nous a versé quatre mille francs pour démarrer le projet. Maintenant, nous sommes évidemment à la recherche d'autres partenaires, afin d'avoir un peu plus que ce que l'on a actuellement. Les vingt-quatre mille francs que nous avons reçu n'ont payé que la moitié des travaux que nous avons entrepris... Dans l'état actuel des choses, il nous est par exemple difficile d'améliorer les conditions de projection (ndrl: le projecteur, assez bruyant, est installé dans la salle de cinéma). Mais si un généreux donateur veut nous donner vingt mille francs pour que nous nous achetions du matériel plus performant, nous accepterons avec joie!». ■

Le Zinéma, Rue du Maupas 4, 1004 Lausanne.
Renseignements: 076 567 12 91
E-mail: ltoplitsch@dplanet.ch.